

II) LE VOYAGE – L'ARRIVÉE À MAUTHAUSEN

Tout le monde connaît déjà les dramatiques péripéties du « transport » de Bellegarde à Mauthausen en passant par Montluc, la Santé et Compiègne. De nombreux articles de presse, photos, films et récits de rescapés ont révélé les atrocités commises par les sadiques SS. Mais on n'étalera jamais trop, aux yeux de l'univers horrifié, les raffinements de la *kultur* nazie et les « immenses bienfaits » qu'elle devait nous apporter par la victoire de ses V1, V2...

Ce sera, espérons-le, le mortel remords de ceux qui n'ont pas hésité à collaborer plus ou moins activement, plus ou moins consciemment, matériellement ou même moralement, par idéal ou plus abjectement par sordide intérêt, à l'éclosion d'une si « magnifique » civilisation.

Au départ, ceux qui croyaient partir pour « Le pays des rêves » où chacun disposerait de son petit lit blanc et de son armoire à glace, commencèrent à déchanter.

Entassés à coup de crosse et de cravache à chien par 100 à 120 dans des wagons à bestiaux de 40 ou 60 places avec une botte de paille qu'on ne peut pas étendre faute de place, une boule de pain, 100g de saucisson, quelques gâteries de la Croix-Rouge (sucre, pâte de fruit, biscuits) qui furent abandonnés avant qu'on ait pu y goûter. Les prisonniers se retrouvèrent derrière de lourdes portes tirées et soigneusement cadenassées. Le convoi s'ébranla.

Alors commença la plus affreuse tragédie qu'on ait jamais imaginée. Le premier souci de chacun fut de s'installer de la façon la moins inconfortable possible. Mais il ne fallait pas songer à s'étendre. Il n'y avait même pas assez de place pour que tout le monde fut assis. Presque aussitôt, l'égoïsme le plus farouche de quelques-uns rendit impossible l'organisation méthodique d'un relai préconisé par ceux qui conservaient un peu d'altruisme, si bien que les plus endurcis, les plus forts aussi s'étaient tandis que les diminués, les plus faibles, se recroquevillaient écrasés...

Le train a stoppé ! Nous sommes arrivés au terme d'un affreux voyage au cours duquel un nombre impressionnant de nos camarades sont morts, les plus faibles d'inanition, les autres asphyxiés par insuffisance d'air respirable ou ce qui est plus horrible, par strangulation ou bâillonnement, victimes de leur propre folie ou de celle de leurs compagnons d'infortune.

Louis CHANEL.